

Gayviking

LE MAGAZINE

NUMÉRO #7
PRINTEMPS 2026

**ROUEN ET CAEN
LA MÉMOIRE
EN MOUVEMENT**

FÉCAMP
LA HAINE
FRAPPE
LA JUSTICE
TRANCHE

**COLLECTIFS
QUEERS EN
CRÉATION**

NOUVELLES VOIX,
NOUVELLES FORCES

**PRIDES 2026
LA NORMANDIE
EN MARCHÉ**


Gayviking

le magazine LGBT+ en Normandie

Gayviking

c'est quoi ?

Webmagazine LGBT+ normand, Gayviking est né en mars 2002 sous le nom Gaynormandie, avant d'adopter son nom actuel en 2013 pour élargir sa ligne éditoriale. Réalisé par des bénévoles sur leur temps libre, il couvre l'actualité locale, la culture, l'histoire, la santé et la vie LGBT+, et propose également un guide régional sur la Normandie. Présent exclusivement sur le web depuis sa création, Gayviking publie, depuis le printemps 2024, une version papier en tirage limité. Ce magazine expérimental que vous avez entre les mains reprend des extraits du site afin de mieux faire connaître Gayviking et de diffuser l'information plus largement.

Comment on fonctionne ?

... aucune rémunération en échange de publication, ni de subvention. Gayviking n'est pas une entreprise, ni une association : c'est une œuvre collective. Des contributeurs aux profils variés : étudiant, journaliste, retraité, prof, sans emploi,... tous passionnés par les questions LGBT+.

Envie d'écrire vous aussi ? Gayviking est ouvert à toutes les bonnes volontés. Chaque article est signé (ou pas, au choix), et validé par le responsable du site. Une charte rédactionnelle fixe nos valeurs (consultable sur notre site) : indépendance, fiabilité, diversité, respect des lecteurs et des contributeurs.

Notre nom ?

Aucun rapport avec la sexualité des Vikings ! C'est un clin d'œil à l'histoire de la Normandie, fondée par les Vikings en 911. « Gay » est pris au sens large : toute la communauté LGBT+.

Indépendant par choix

Même si des associations et établissements LGBT soutiennent la diffusion du magazine et nos informations, Gayviking vit uniquement grâce aux moyens personnels de ses bénévoles. Liberté et indépendance éditoriale...

notre site web
gayviking.fr



+900 articles !

Recevez
gratuitement
notre newsletter





UN PRINTEMPS POUR EXISTER

Ce printemps 2026 raconte une Normandie en mouvement. Une région où les fiertés s'organisent, se transmettent et se défendent.

Des marches qui s'annoncent aux engagements officiels de l'université de Normandie, des mémoires qui émergent à Caen aux voix queers racisées qui s'unissent à Rouen, notre territoire prouve qu'il avance.

Mais avancer ne signifie pas baisser la garde. L'agression transphobe à Fécamp et l'homophobie subie dans l'Orne nous rappellent que nos droits restent fragiles.

Chaque condamnation est un signal ; chaque attaque, un rappel de vigilance.

Ce numéro de *Gayviking* met en lumière celles et ceux qui construisent, qui résistent et qui créent : les Lurons à Caen, les collectifs engagés, les étudiant-es, les militant-es : autant d'énergies qui dessinent une Normandie plus inclusive.

Entre célébration et combat, mémoire et avenir, ce printemps nous rassemble. Plus visibles. Plus solidaires. Plus déterminé-es que jamais. Bonne lecture. 📖

Télécharger le mag
et les anciens
numéros



SOMMAIRE

Actualités locales

- Prides 2026, p.4
- L'université s'engage, p.5
- Rouen, le monument LGBT+, p.6
- Création d'un collectif racisé, p.8
- Caen : recherche de mémoire, p.10
- Justice à Fécamp, p.12
- Homophobie dans l'Orne, p.14
- Nouvelle association à Caen, p.16

Guide régional et Vie LGBT+

- Sur vos réseaux sociaux, p.13
- Les établissements, p.18
- Les associations, p.19
- La dernière page, p.20



Gayviking le magazine et le site internet gayviking.fr sont édités depuis 2002 par des bénévoles, sans but lucratif. Équipe : Frédéric Lebrun Directeur de la publication, Marc Devirnoy, Gregg, Alexandre Cormont, Frédéric Borghino, Camille, Mélanie, Noah Marchais, Denis Bevilacqua. Relecteur : Yves. Contact : redaction@gayviking.fr / site : gayviking.fr. Imprimé par HelloPrint France. Publication gratuite. Images : photo G.Mansfield Unsplash (couverture); A. Popov d'Unsplash (P. 18/19). Autres (sauf mentions contraires et DR) : photos en licence CanvaPro.

MARCHE DES FIERTÉS 2026 EN NORMANDIE : LE CALENDRIER...

PRIDE!

L'année dernière, huit villes normandes avaient défilé avec plus de 10 400 personnes dans les rues. L'année 2026 s'annonce un peu différente : Cherbourg et Le Havre ont annoncé la fin de leur Pride. Mais, nous ne sommes pas à l'abri de belles surprises de dernière minute.

Confirmées :

Vernon : 30 mai

Granville : 6 juin

Caen : 13 juin

Rouen : 20 juin

À confirmer :

Fécamp : 6 juin

À venir :

Alençon

Lisieux

Centre-Manche

(Régnevillle sur Mer)



infos, programmes, nouvelles villes,
changements de dates, photos des années
précédentes... sur gayviking.fr

Page spéciale
Pride en
Normandie



CHERBOURG

L'antenne de Cherbourg du Centre LGBTI de Normandie a annoncé qu'elle ne pourra pas organiser de Marche des fiertés en 2026. Une décision contrainte, liée au manque de forces humaines au sein de l'association. L'équipe locale ne compte aujourd'hui que quatre bénévoles permanent-e-s. Or, « organiser une marche demande des mois de préparation, une mobilisation importante et une présence constante ». L'association explique devoir faire des choix pour préserver « le cœur de notre antenne — les permanences, l'accueil quotidien, l'écoute et l'accompagnement ». L'antenne se dit également prête à soutenir toute structure souhaitant reprendre l'organisation de l'événement.



LE HAVRE

L'association Marche des Fiertés du Havre a annoncé sa dissolution. Créée en 2022, la structure était devenue un acteur central de l'organisation des Marches. Depuis quatre éditions, les bénévoles ont porté à bout de bras un événement devenu un rendez-vous militant et festif incontournable, souvent dans des conditions difficiles. Mais derrière la visibilité et la réussite apparente, l'épuisement s'est installé. « Les membres ont décidé de dissoudre l'association face à un burn out activiste et un manque de convergence militante, ainsi qu'une sensation de perte de sens politique », explique le collectif. L'organisation de la dernière Soirée des Fiertés est également pointée du doigt : « Elle nous a coûté beaucoup en énergie et en moyens au détriment de l'aspect revendicatif de la Marche des fiertés. ».

L'UNIVERSITÉ DE ROUEN NORMANDIE S'ENGAGE OFFICIELLEMENT POUR L'INCLUSION LGBT+



par Alexandre Cormont



Ce vendredi 28 novembre, l'université de Rouen Normandie a franchi une nouvelle étape dans sa politique de lutte contre les discriminations en signant la Charte d'engagement LGBT+ de l'enseignement supérieur, portée par l'association L'Autre Cercle.

La signature s'est déroulée à la Maison de l'université, en présence d'une cinquantaine de personnes : étudiantes et étudiants, personnels, associations et partenaires institutionnels. Signée pour une durée de trois ans, cette charte vise à créer un environnement d'études et de travail inclusif pour les personnes LGBT+, à garantir une égalité de droits et de traitement, à soutenir les victimes de discriminations et à mesurer les avancées afin de diffuser les bonnes pratiques dans l'enseignement supérieur.

En rejoignant les 43 établissements déjà signataires au niveau national, l'université de Rouen Normandie affirme ainsi sa volonté de s'inscrire durablement dans une démarche inclusive. A ce jour, il semblerait que l'université de Rouen soit le seul établissement d'enseignement supérieur de la région à avoir signé la charte avec EM Normandie management. Pour Franck Le Derf, président de l'université, cette signature s'inscrit dans la continuité d'actions déjà engagées sur les campus normands. Il a rappelé l'importance de la visibilité de l'information, de la

formation des personnels et des étudiants, de l'adaptation des procédures administratives (notamment autour du nom et du pronom choisis) et du maintien d'une cellule de signalement garantissant confidentialité et accompagnement. « Au-delà des textes, ce sont nos comportements du quotidien qui feront la différence », a-t-il souligné.

Florian Baratte, président de L'Autre Cercle, a quant à lui insisté sur la portée concrète de ces engagements. Dans un contexte marqué par la hausse des agressions LGBTphobes, rappelée par les chiffres de SOS Homophobie et du ministère de l'Intérieur, il a souligné que les établissements engagés constatent généralement plus de visibilité, moins de violences et de meilleures capacités de réaction.

UNE DÉMARCHE INCLUSIVE

« Notre objectif reste que la question LGBT+ devienne un non-sujet. Malheureusement, le chemin est encore long. (...) sachez que lorsque l'on s'engage et signe cette charte, les chiffres sont meilleurs. (...) C'est notre volonté : permettre d'être libre », a-t-il déclaré. La journée s'est poursuivie par deux tables rondes, abordant à la fois les politiques inclusives et les expériences vécues. Des associations comme SOS Homophobie et Fiertés Colorées (association LGBT+ rouennaise) étaient également présentes.

Enfin, pour rappel, depuis 2015 il existe en Normandie, une autre charte, la Charte Friendly Normandy portée par le Centre LGBTI de Normandie à Caen. Cette charte engage le professionnel à lutter contre les LGBTI phobies au sein de son commerce ou de son établissement. Elle a été signée par une vingtaines d'entreprises et d'institutions. ①

ROUEN GRAVE LA MÉMOIRE QUEER DANS LA PIERRE : UN HOMMAGE INÉDIT ET BOULEVERSAANT



Ce samedi 23 novembre 2025 à Rouen, l'émotion était palpable au square Verdrel. Devant plusieurs dizaines de personnes, la Ville inaugurait « La Passeuse », première œuvre mémorielle LGBTQIA+ installée dans l'espace public normand. Une avancée symbolique majeure, portée par la municipalité, les associations et l'artiste rouennaise Chloé Kelly Miller, dont la voix résonnait autant que celle de la pierre qu'elle sculpte.

Il y avait quelque chose de solennel, presque sacré, dans cette cérémonie où se mêlaient histoire, fierté et lutte. Les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence, dans leurs habits flamboyants, ont « béni » la sculpture dans un moment à la fois festif, militant et profondément émouvant. Autour d'elles, le maire de Rouen, Nicolas Mayer-Rossignol, plusieurs élus, les associations locales (Fiertés Colorées, Enipse, AIDES, Le Refuge, Rainbow'n'Caux), ainsi que de nombreux militants et militantes étaient réunis. Tous et toutes pour rappeler que la visibilité queer est un acte de résistance, et que la mémoire n'est jamais un acquis.

« La Passeuse » est née d'un projet citoyen. À l'origine, un constat simple mais lourd de sens : les violences anti-LGBTQIA+ perdurent, et les mémoires queers restent souvent reléguées dans l'ombre. C'est ce qui a poussé le militant Léo Evrard, soutenu

par Fiertés Colorées, à porter l'idée d'un lieu dédié au souvenir des victimes : personnes agressées, violées, tuées pour leur orientation ou leur identité ; personnes mortes du VIH/sida ; personnes déportées durant la Seconde Guerre mondiale. Une histoire encore trop souvent effacée, parfois niée, et pourtant essentielle à raconter.

ANCER LA MÉMOIRE QUEER DANS L'ESPACE PUBLIC NORMAND

Avec le soutien de l'adjointe à la Ville de Rouen, Laura Slimani, l'initiative a été soumise au Budget Participatif Citoyen et retenue. De simple plaque commémorative, le projet a évolué vers une véritable œuvre d'art. Un jury rassemblant élus, citoyens, professionnels de l'art et associations, a retenu, à une large majorité, la proposition de Chloé Kelly Miller, née à Rouen en 1995. Son œuvre, une sculpture de plus de deux mètres, taillée dans de la pierre de Caen, mêlant gravure, granit et bleu ciel, a été pensée comme un pont entre le passé, le présent et l'avenir.

Chloé Kelly Miller vit et travaille aujourd'hui à Paris. Sa palette est généralement dominée par des couleurs vives contrastant avec des fonds sombres. Elle a participé à des expositions à



Bangkok, en Thaïlande, mais aussi dans plusieurs villes françaises, notamment au Carrousel du Louvre à Paris, à Rouen, Lyon, Bastia, Toulouse et Bordeaux.

Car « La Passeuse » n'est pas seulement une sculpture. C'est un geste. Celui de porter la mémoire de celles et ceux qui ont souffert, résisté, aimé malgré la haine. Celui d'incarner la solidarité et la transmission au sein des communautés LGBTQIA+. Celui d'ancrer, au cœur de Rouen, un refus de l'oubli.

En installant cette œuvre au Square Verdrel, lieu du Village des Fiertés et du départ de la Marche des Fiertés, la Ville affirme une volonté claire : rendre visibles celles et ceux qu'on a trop longtemps voulu taire. Un engagement politique, culturel et citoyen financé à hauteur de 50 000 € dans le cadre du budget participatif. Alors que les discours haineux refont surface partout en Europe, l'inauguration de « La Passeuse » prend une dimension particulière. Elle rappelle que la mémoire queer n'est pas un luxe, mais une nécessité. Et qu'une société qui se souvient est une société qui protège. 

Article
reportage vidéo
liens web



BRÈVES



CALVADOS



À Vire, l'homophobie s'invite dans la bataille municipale. Selon un candidat, des propos homophobes auraient été tenus par des membres d'une liste concurrente. La gendarmerie confirme la plainte. Au-delà des rivalités locales, l'affaire soulève une question plus large : en 2026, l'orientation sexuelle peut-elle encore servir d'outil d'attaque politique ?



MANCHE



Homophobie dans le sport : un ancien footballeur face aux lycéens d'Avranches. Yoann Lemaire, ancien joueur amateur, contraint de quitter son club après avoir révélé son homosexualité. Il sillonne aujourd'hui les établissements avec son association Foot Ensemble. Son objectif est clair : déconstruire les préjugés avant qu'ils ne s'installent durablement.

“ÇA PEUT SAUVER DES VIES” UN COLLECTIF DE PERSONNES QUEERS RACISÉES CRÉÉ À ROUEN



par Noah Marchais



Se rassembler pour exister. Voici l'un des objectifs du collectif *Qoeur*, né sur le réseau social Instagram l'été dernier. Ce groupe queer, antiraciste et autonome est basé à Rouen. Suivi par 160 personnes, ce groupe est animé et est à destination des personnes queers racisées et/ou musulmanes.

L'idée vient de Soumiya et de ses deux sœurs : créer un groupe pour partager son vécu en tant que personne queer musulmane et/ou racisée à Rouen. Le collectif *Qoeur* a officiellement émergé en juillet dernier, présent déjà depuis quelques mois sur les réseaux sociaux. “Comme ma sœur et moi on est des femmes musulmanes en hijab, on voit rarement des représentations dans les médias donc on s'est dit que ce groupe serait top pour sensibiliser.”

Depuis, une petite dizaine de membres ont rejoint ce groupe qui compte plus de 160 abonnés sur Instagram. Pour le moment, le collectif se réunit pour échanger entre adhérents et se montre présent lors des événements militants comme la Pride de Rouen, ou le féministival en octobre dernier. Ce groupe émane d'un besoin de se retrouver entre personnes queer racisées. “On voulait créer ce collectif pour avoir un espace safe entre nous, ne plus être la minorité”, souffle Soumiya. Cette étudiante en photographie de 21 ans est arrivée à Rouen l'année dernière avec sa sœur, toutes deux

originaires du Pas-de-Calais. “On a cherché des collectifs queers et on s'est vite rendu compte que c'était très blanc.” Elle assure avoir été bien accueillie dans les associations rouennaises, mais elle concède : “En étant musulmane, je ne me sens pas représentée dans leur vécu, même s'il y a des similarités, ce n'est pas vraiment pareil. J'en avais marre de devoir m'expliquer sur certaines choses, comme la religion. Oui, je suis queer et musulmane, et que ça n'annule rien du tout. Ce collectif répond à ce besoin de pouvoir être avec des gens qui ont vécu la même expérience, comme ça, on n'a pas besoin de s'expliquer.”

« NE PLUS ÊTRE LA MINORITÉ »

Au sein des membres, c'est un sentiment partagé. À 24 ans, Asa est aussi engagée dans une association féministe à Rouen qui est très inclusive selon elle mais où il n'y a pas beaucoup de personnes Noires. “C'est quand même mieux d'être entourée de personnes qui vont comprendre et avec qui je peux avoir une vraie discussion. Si tu en parles avec des personnes blanches, tu te dis, est-ce que je vais parler dans le vide ? Soit les gens vont dire ‘c'est vrai’ mais ils ne vont rien dire en retour car ils n'ont pas cette expérience-là, soit ils ne vont pas être d'accord et tu vas te retrouver face à un mur à devoir te justifier. Du coup, ces discussions-là ne peuvent pas avancer.”

À terme, Soumiya aimerait que le collectif puisse accompagner des personnes queers racisées en difficulté. "On voudrait que ce soit aussi un espace de refuge. Comme on est une minorité, les gens de notre communauté ont souvent des problèmes financiers et il y a des gens qui sont à la rue à cause de qui ils sont. On veut faire en sorte que les personnes queers racisées se sentent bien et qu'elles ne soient pas isolées."

Marieme, 22 ans, a rejoint le groupe il y a quelques mois. Elle connaît ce sentiment de solitude : "Quand j'échange avec les gens du collectif, je me sens normale, je ne suis pas seule au monde, il y a des gens comme moi et c'est important. Quand on a toujours l'impression d'être l'exception, ce n'est pas agréable. C'est un sentiment que j'ai régulièrement que ce soit dans ma famille, avec mes compatriotes de mon pays d'origine, que ce soit avec les queers en général que je rencontre qui sont majoritairement

des personnes blanches. On ne partage pas les mêmes vécus donc c'est isolant à la longue."

Elle adhère donc aux projets du groupe : "Ce genre de collectif, ça peut sauver des vies."

La représentation est primordiale pour que les personnes se sentent légitimes dans leurs identités. C'est du moins ce que pense Soumiya, qui partage des films, des livres ou des comptes YouTube sur Instagram de personnes racisées et/ou queers. "En tant que personne voilée, musulmane, queer, je n'ai jamais vu ma représentation dans les films, les séries ou quoi que ce soit. Être queer et musulmane, on l'oppose souvent. On se montre pour que si quelqu'un se sent mal, il puisse se dire, cette personne, elle existe, je peux exister aussi et c'est okay." Pour se faire connaître, le collectif compte d'ailleurs être présent à la prochaine Pride de Rouen. 🏳️

Article
& liens web



BRÈVES



CALVADOS



Le quotidien Ouest-France rapporte le témoignage d'un réfugié sierra-léonais installé à Caen depuis trois ans. Il y raconte plus de dix années passées à se cacher dans un pays où « l'homosexualité est passible de la prison à vie ». Le Centre LGBTI de Normandie accompagne près de 80 personnes exilées LGBT+ . La mission du centre est double : « rompre l'isolement » et accompagner les personnes dans leurs démarches. Des procédures longues et sinueuses qui obligent les exilé-es à mettre en mots une intimité longtemps cachée.



SEINE-MARITIME



Giflée en pleine rue à Dieppe, une artiste du cabaret la Sirène à Barbe dénonce un climat de violence ordinaire. En janvier dernier, Aurélie Decaux a été violemment agressée dans une rue de Dieppe. Insultée puis giflée par une femme qui l'a reconnue comme une des figures du cabaret drag-queen. L'artiste de cabaret dénonce un acte ciblant, selon elle, bien au-delà de sa personne. « À travers moi, ce sont mes copains gays qui sont attaqués ».

À CAEN, PAPILLON NOIR THÉÂTRE FAIT ÉMERGER LA MÉMOIRE DES LUTTES LGBTQIA+ NORMANDES



par Frédéric Lebrun



À Caen, un projet artistique entend réparer un angle mort de l'histoire locale.

La compagnie Papillon Noir Théâtre (PNT), implantée en Normandie depuis plus de trente ans, a lancé un ambitieux travail autour de la mémoire des luttes LGBTQIA+ sur le territoire normand. À la croisée de la collecte de témoignages, du livre-objet et du théâtre documentaire, ce projet entend faire émerger des récits longtemps restés invisibles.

Basée à Caen, la compagnie Papillon Noir Théâtre (PNT) s'inscrit depuis 1991 dans une démarche mêlant création artistique, transmission et attention portée aux publics marginalisés. Aujourd'hui codirigée par Alexandre Serrano et Sophie Girard, elle revendique un engagement clair : donner une place aux histoires que l'on n'entend pas ou plus.

« À chaque époque ses marges, invisibilisées, ignorées, incomprises ou tout simplement méconnues », rappelle la compagnie.

Si la Normandie est souvent associée aux grands récits historiques nationaux, l'histoire sociale et politique des personnes LGBT+ y reste largement absente des archives officielles. Comme ailleurs en France, ces mémoires sont le plus souvent conservées de manière privée, lorsqu'elles le sont. En dehors du Centre d'archives LGBTQIA+ créé en 2017 à Paris sur l'initiative d'Act Up, aucun centre

public officiel n'est spécifiquement consacré à ces histoires en France.

À Caen, pour Papillon Noir Théâtre, l'urgence est réelle. Toute une génération militante, celle des années 1960, 1970 et du début des années 1980, est aujourd'hui vieillissante, pour celles et ceux qui n'ont pas été décimés par le sida. Comme nous le rappellent ses membres « N'ayant de manière générale pas d'enfants, tous ces vécus s'effacent de l'Histoire... ».

UNE MÉMOIRE LGBTQIA+ NORMANDE ENCORE TROP PEU VISIBLE

Le projet est mené conjointement avec plusieurs acteurs et actrices du territoire, dont Eliot Sévricourt, psychologue, formateur et responsable du Centre LGBTI de Normandie, à Caen, qui est à l'initiative de la démarche. La collaboration s'appuie également sur l'artiste-écrivaine Aurélie Guérinet et l'auteur Zadig Hamroune.

Pour la compagnie, ce travail s'inscrit naturellement dans une démarche politique et militante.

« S'emparer artistiquement d'un sujet tel que la culture queer ou la question LGBTQIA+ relève nécessairement d'une démarche politique », nous

affirme l'équipe de PNT, évoquant la montée d'idéologies « très à droite, virulentes, voire violentes ». Le théâtre devient alors un espace de résistance et de réflexion collective : « Toute démarche ou acte théâtral est une expérience sensible collective et une invitation à la réflexion commune. »

Concrètement, le projet se déploiera en deux temps sur deux années.

Une première phase sera consacrée à la recherche et à la collecte de témoignages de personnes LGBTQIA+ ayant vécu, participé ou été témoins des luttes en Normandie, notamment autour de Caen. La compagnie lance un appel clair. « Nous sommes effectivement en recherche de témoignages. À ce titre, outre nos propres connaissances, tous les relais sont les bienvenus : appel à témoignages, réseaux militants, associations, bouche-à-oreille... » nous précise Sophie Girard.

Les entretiens, réalisés à partir d'une grille élaborée par Eliot Sévricourt, seront enregistrés en vidéo, retranscrits, puis réunis dans un livre-objet, pensé comme un support de transmission et de mémoire.

Dans un second temps, ces récits nourriront une écriture dramaturgique confiée à Zadig Hamroune. La forme envisagée se situe entre théâtre

documentaire et récit fictionnel poétisé, avec la volonté de faire entendre une réalité sociale et politique en mouvement. L'enjeu : transformer des paroles intimes et politiques en matière théâtrale vivante, et inviter le public normand à (re)penser cette histoire collective.

Ce projet mémoriel s'inscrit plus largement dans l'ambition de Papillon Noir Théâtre d'être un espace de référence pour la culture queer en Normandie.

« La culture queer en Normandie est très riche, mais peu de lieux souhaitent ou sont en capacité technique d'accueillir des formes spectaculaires, comme les drag shows par exemple », souligne Sophie Girard.

À travers ce projet comme à travers sa programmation, Papillon Noir Théâtre affirme sa conviction : conserver la mémoire locale des luttes LGBT+ pour éclairer le présent, et faire du théâtre un outil de visibilité, de transmission et de résistance à Caen et plus largement, en Normandie. 

Article
& liens web



BRÈVES



Le Démocrate Vernonnais a consacré en décembre un article chaleureux au café-brocante Broc & Délices, installé à Vernon depuis sept mois. Au-delà de l'univers féérique imaginé pour les fêtes, la rédaction met en lumière un élément notable : le commerce est porté par un couple de garçons, Maxime et son compagnon Bryan, sans jamais en faire un sujet en soi. Cette normalisation, encore trop rare dans la presse locale, mérite d'être saluée.



Quatre ans après son lancement, le cabaret La Sirène à Barbe a franchi une nouvelle étape de son histoire à Dieppe. Installé à ses débuts dans les anciens locaux du cinéma Le Rex, l'établissement créé par Nicolas Bellenchombre a récemment déménagé face à la gare. Un changement d'adresse qui s'accompagne d'une évolution artistique et scénographique majeure : plus de 700 m² entièrement réaménagés en cirque-théâtre immersif et fête foraine avec roulottes, cage aux lions...

AGRESSION TRANSPHOBES À FECAMP : UNE CONDAMNATION FERME APRES UNE VIOLENCE EN CENTRE-VILLE



Une nouvelle agression transphobe est venue rappeler, avec brutalité, la persistance des violences visant les personnes transgenres en Normandie. Le jeudi 4 décembre 2025, vers 17h25, Julia, une femme trans, a été agressée en plein centre-ville de Fécamp, dans une rue piétonne très fréquentée, devant la Maison de la Presse. Les faits ont été rendus publics par l'association locale LGBT+ Rainbow'n'Caux à l'origine de l'information par communiqué.

Selon l'association, alors que Julia attendait une amie, trois individus alcoolisés se sont approchés d'elle. L'un d'eux a tenu des propos insultants et menaçants, accompagnés de gestes obscènes, la désignant publiquement en raison de son identité de genre. Consciente d'être ciblée et déjà marquée par de précédentes agressions, la victime a tenté de se protéger en filmant la scène et en demandant à l'homme de s'éloigner. Celui-ci est néanmoins passé à l'acte, la frappant violemment. Julia a été blessée au visage, ses lunettes brisées, et a subi un nouveau traumatisme psychologique. Il s'agissait de la deuxième agression transphobe qu'elle subissait à Fécamp.

L'intervention de plusieurs jeunes présents sur place, ainsi que de son amie, a permis de mettre fin à l'agression et de retenir l'auteur jusqu'à l'arrivée rapide de la police municipale, puis de la police nationale. Placé en garde à vue, l'homme a

continué à proférer insultes et menaces, justifiant sa violence par des propos ouvertement transphobes.

Dans une publication diffusée sur Facebook, la Police nationale de la Seine-Maritime a confirmé l'interpellation et la condamnation d'un individu de 28 ans pour des violences à caractère discriminatoire commises en état d'ivresse, ainsi que pour outrages envers les policiers. La justice a prononcé une peine de 24 mois d'emprisonnement, dont 12 mois avec sursis probatoire, assortie d'une obligation de soins et d'une interdiction de paraître.

C'ÉTAIT SA DEUXIÈME AGRESSION

Rainbow'n'Caux salue un jugement « à la hauteur de la gravité des faits », comprenant également des dommages et intérêts et le port d'un bracelet électronique, et estime que cette condamnation envoie un signal clair. L'association se dit néanmoins profondément inquiète de la recrudescence des violences LGBTQIA+, localement comme au niveau national. Elle appelle à une mobilisation citoyenne, politique et institutionnelle renforcée, rappelant que « la violence transphobe n'est ni une opinion ni une fatalité », mais un phénomène qui doit être combattu collectivement par l'écoute, la prévention et l'éducation. 🏳️‍🌈



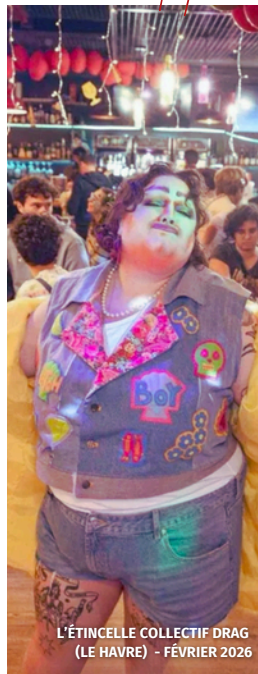
LA VIE LGBT+ EN NORMANDIE SUR LES RÉSEAUX



SHOW ORGANISÉ PAR L'ASSOCIATION "DRAG EN COTENTIN"
À L'AUTRE LIEU (CHERBOURG) - JANVIER 2026



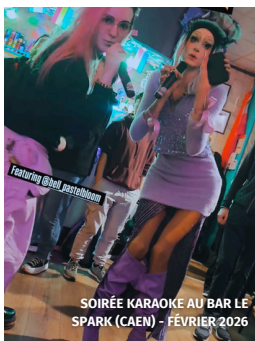
SOIRÉE LA MÈRE NOËL AU
BAR GAY LE MILK (ROUEN) AVEC
L'ASSOCIATION ENIPSE - DEC. 2025



L'ÉTINCELLE COLLECTIF DRAG
(LE HAVRE) - FÉVRIER 2026



DEDICACE DU LIVRE "POUR LA LIBERTÉ D'AIMER" DE DOMINIQUE
THIERY AVEC L'ASSOCIATION RAINBOW N'CAUX (FÉCAMP)
NOVEMBRE 2025



SOIRÉE KARAOKE AU BAR LE
SPARK (CAEN) - FÉVRIER 2026



INTERVENTION EN MILIEU
SCOLAIRE PAR LE REFUGE
NORMANDIE - DÉCEMBRE 2025.



SOIRÉE SPÉCIALE DE L'ASSOCIATION LES LURON-NE-S LGBTQIA+
(CAEN) - DÉCEMBRE 2025



DÉLICÉ D'ORGE-J AVEC PUNANI
(DRAG RACE) AU QUARTIER LIBRE
(ROUEN) - FÉVRIER 2026



ATELIER SUR LE GENRE AVEC LES
ENFANTS TERRIBLES ET LE CENTRE
LGBTI DE NORMANDIE (CAEN)
JANVIER 2026

DANS L'ORNE : L'HOMOPHOBIE NE LE FERA PAS TAIRE : LE COMBAT D'UN ELU OUVERTEMENT GAY FACE A DES MENACES DE MORT



par Alexandre Cormont



À Valframbert (1700 habitants), dans l'agglomération d'Alençon, la campagne municipale de 2026 a pris un tournant sombre pour Marc Lorand-Brionne. Conseiller municipal et candidat déclaré à la mairie, l' élu de 53 ans est la cible depuis plusieurs mois de menaces et d'injures homophobes. « Propos injurieux, rumeurs à caractère discriminatoire, courriers anonymes homophobes déposés à mon domicile... », dénonce-t-il dans un communiqué transmis à L'Orne Hebdo et sur sa page Facebook.

Ces attaques, déjà nombreuses, ont franchi un cap lorsque Marc a découvert dans sa boîte aux lettres une cartouche de chasse vide, un geste symbolique lourd de sens et d'intimidation. « Ce qui constitue un nouveau seuil d'intimidation », explique-t-il. Face à l'escalade, il a finalement décidé de saisir le procureur de la République d'Alençon. « Jusqu'à présent, afin de ne pas envenimer la situation, j'avais choisi de ne pas déposer plainte malgré les faits répétés », confie-t-il.

Pour cet élu qui assume son homosexualité depuis plus de vingt ans, l'agression morale n'est pas une nouveauté, mais elle prend une ampleur inédite. En 2021, il expliquait déjà au journal local L'Orne Hebdo que l'homosexualité était « tolérée, mais pas encore

acceptée » dans certains territoires. Chauffeur de bus à Alençon, marié à Philippe depuis 2016, « le premier mariage homosexuel de Valframbert », aime-t-il rappeler, Marc Lorand-Brionne incarne une visibilité rare dans une commune de 1 700 habitants.

UNE CARTOUCHE DE FUSIL DANS SA BOÎTE AUX LETTRES

Malgré les menaces, il refuse de renoncer. « Engagé depuis de nombreuses années dans la vie publique... les attaques actuelles dépassent largement ce qui peut être toléré dans un débat démocratique », affirme-t-il avec force. Il rappelle que la campagne doit rester basée sur « le respect, la transparence et la sérénité du débat d'idées », et assure qu'il restera « pleinement engagé » aux côtés de son équipe. S'il se présente sans étiquette, Marc Lorand-Brionne affirme être cependant de « centre gauche ».

Un acte de résistance qui, dans un climat encore fragile, résonne bien au-delà des frontières de Valframbert.

Au-delà du cas de Marc Lorand-Brionne, ces menaces rappellent que la visibilité LGBT+ en milieu rural peut rester compliquée. Dans de

petites communes où chacun connaît chacun et où les mentalités évoluent lentement, assumer publiquement son orientation sexuelle, surtout en tant qu'élu, peut exposer à des discriminations ou des intimidations. Les attaques dont il a été victime témoignent de la persistance d'un climat parfois hostile aux personnes LGBT+.

Marc Lorand-Brionne ne souhaite pas pour autant être réduit à son orientation sexuelle. « Je ne suis pas qu'homosexuel, je ne suis pas un porte drapeau-gay. Avec mes colistiers, on a un programme pour Valframbert aussi ».

On y apprend aussi le contenu des lettres reçues par le candidat, des propos insultants tels que « avec ta liste d'arsouille, d'escrocs et d'incapables,

tu vas perdre » ou encore « Pour qui tu te prends ! Tu es qu'un suceur de bite, une tarlouz, on veut pas un maire PD sur la commune ». Il y a une dizaine d'années, « Quelqu'un avait tagué « PD » sur mon portail blanc, et un jour, une bouteille remplie d'urine a été violemment lancée sur nos volets ».

Malgré ces difficultés, Marc Lorand-Brionne continue sa campagne et affirme son engagement politique. Son parcours, son mariage à Philippe et sa volonté de rester candidat montrent que la vie des personnes LGBT+ dans les territoires ruraux se conjugue souvent avec prudence, mais aussi avec détermination. Ces situations soulignent que la question de l'égalité et de la visibilité reste un enjeu concret, même dans les villages français. 

Article
intégral
& liens web



BRÈVES



SEINE-
MARITIME



À Rouen, la drag-queen Délice D'orge J ciblée par une vague d'insultes transphobes en décembre dernier suite à sa participation à un meeting de la France Insoumise : « détraqué », « dépravé », « malade mental », «travelo ». La performeuse raconte à quel point l'escalade verbale l'a surprise. Pour elle, ces réactions sont surtout révélatrices d'une ignorance persistante autour du drag. « On voit quelqu'un qui se met en femme, alors on pense qu'on est transgenre. Et tout de suite, ils basculent dans les insultes transphobes. C'est toute la communauté LGBT qui prend. Pourtant, c'est juste de la scène, du spectacle, du fun. »



SEINE-
MARITIME



Pour la première fois, un bar LGBT+ remporte le prix de l'accueil dans un palmarès institutionnel. Comme chaque année, la Ville de Rouen organise le prix de l'accueil pour récompenser les commerçants et artisans rouennais les plus accueillants. Le commerçant (ou artisan) ayant eu le plus de votes de la part du public est récompensé par un prix spécial. Cette année, il a été remporté par le bar LGBT+ Le Milk. En 2024, Le Milk avait déjà été élu bar préféré des Rouennais par la presse locale (76actu).

À CAEN, LES LURON-NE-S LGBTQIA+ REDESSINENT LA SCÈNE QUEER LOCALE



par Frédéric Lebrun



À Caen, une nouvelle énergie queer souffle depuis quelques mois avec la naissance des Luron.ne.s LGBTQIA+, une association qui place la convivialité et la bienveillance au cœur de son engagement. Dans une ville où le tissu militant et festif se renforce année après année, les Luron.ne.s souhaitent offrir un espace “safe”, intergénérationnel et résolument inclusif, où chacun-e peut se retrouver, souffler, rencontrer et célébrer sa différence.

Au-delà des apéros queers et des moments de partage, l’association porte une ambition plus large : lutter contre toutes les formes de discriminations, accompagner les personnes les plus vulnérables, défendre la mémoire de celles et ceux qui ont été persécuté-e-s, et affirmer haut et fort des valeurs antifascistes, féministes et antiracistes. Rencontre avec une équipe déterminée à faire vibrer la vie LGBT+ caennaise autrement.

CRÉER DES ESPACES VRAIMENT “SAFE”

Ce qui n’était au départ, en mars 2025, qu’un collectif informel, s’est transformé en septembre dernier en une véritable structure associative. « Face à la forte influence de nos séances, il a été décidé de changer de statut et de devenir une association à part entière », expliquent les bénévoles.

L’association revendique une identité forte, marquée par des valeurs de bienveillance, tolérance, respect, solidarité et ouverture. Ces principes ne sont pas théoriques : ils sont issus d’un parcours commun. « Notre ADN s’est concrétisé suite à notre rencontre et à nos expériences vécues au sein d’une certaine association de Caen », racontent Loïc, Neal et Bri. « Nous nous sommes retrouvés à discuter de ce que nous pourrions apporter en mettant nos idées et nos valeurs ensemble. »

L’association organise déjà des apéros queers et des moments de convivialité dans des lieux partenaires. Leur priorité : garantir un environnement sûr. « Nous nous sommes présentés auprès de bars et d’espaces friendly pour parler de notre jeune association. Les réponses ont été chaleureuses et nous pouvons accueillir nos membres dans ces endroits “safe” ». Loïc, Neal et Bri décrivent notamment une soirée marquante : « Dans un bar en particulier, nous avons pu organiser une soirée avec des drag queens de Caen. C’était très festif ! »



Caen dispose déjà d’un solide tissu queer. La nouvelle association s’inscrit comme une offre complémentaire. « Notre association se présente comme une alternative à ce que les autres structures existantes ne peuvent proposer. Elle existe grâce et en réponse à une vraie demande queer sur Caen ».

Malgré sa jeunesse, l'association avance « humblement », mais avec l'ambition de créer des événements alignés sur les besoins exprimés par la communauté.

L'INTERGÉNÉRATIONNEL COMME FORCE

La dimension intergénérationnelle occupe une place centrale. « Il est important aujourd'hui de mettre un point d'honneur sur l'intergénérationnel pour que les nouvelles générations puissent avancer sans reproduire les erreurs du passé », affirment les bénévoles. L'association a même créé un poste dédié au sein du conseil d'administration. « Ce poste est tenu par Aline, et elle sait de quoi elle parle », précise le groupe.

Aujourd'hui, les Lurons réunissent des membres de 21 à 77 ans, ce qui enrichit leurs rencontres. « Nos apéros sont des moments d'échanges animés. Les "anciens" racontent des histoires que les jeunes ne peuvent pas connaître, et inversement. C'est très enrichissant. »

Les Lurons et les Luronnes veulent être attentifs à toutes les formes de discriminations touchant les personnes LGBTQIA+, qu'elles concernent le genre, l'orientation sexuelle, la santé ou le handicap. « Nous sommes vigilants sur ce qui se passe dans la cité caennaise et sur les réseaux sociaux. Nos

adhérents et adhérentes sont étudiant-e-s, salarié-e-s, retraité-e-s, en formation... Nous touchons toutes les catégories et avons des retours variés ».

Cette vigilance s'accompagne d'un engagement politique clair. L'association se dit antifasciste, féministe et antiraciste et n'hésite pas à prendre position via les réseaux sociaux.



L'association entend multiplier les occasions de rencontres festives et militantes. Elle bénéficie désormais d'une visibilité accrue et communique via Instagram, mail et même un numéro de téléphone.

Dernièrement, une soirée clôturant l'année avec Lady Karamel, drag queen parisienne et amie du collectif, a été organisée en décembre. Pour la suite, il faudra suivre leurs réseaux. Les Luron-ne-s LGBTQIA+ de Caen promettent déjà de belles surprises en 2026.

Avant de conclure, l'association tient à transmettre un message clair : « Nous sommes fier-e-s de nos différences, cela nous rend plus fort-e-s. ».

Les Luron-ne-s LGBTQIA+ annoncent également leur présence à la prochaine Marche des fiertés de Caen en 2026. 🏳️‍🌈



Article
intégral
& liens web



GUIDE

En Normandie



ROUEN

LE MILK

Bar LGBT+
1 bis du père Adam

CLUB XXL

Discothèque friendly
25-27 rue de la Savonnerie

RIVE DROITE

Sauna gay
177 route de Paris à Amfreville
La Mi-voie

LE SQUARE

Sauna gay
39 rue Saint Nicolas

LE VIXEN

Bar friendly
58 rue Armand Carrel

DIABLOTIN

Sex-shop LGBT friendly
62 rue Lafayette

LES ENFANTS TERRIBLES

Cabaret friendly
8 rue Théodore Chennevière
à Elbeuf



CAEN

L'APOLLON

Cruising bar gay
16 rue Varignon

ARC-EN-CIEL

Sauna gay et mixte
8 impasse Dumont

SPARK BAR

Bar LGBT friendly
51b rue Saint-Michel

DAZEL ET FOUBERT

Avocat-es friendly
5 rue Pasteur

FABDECAEN

Traiteur friendly
St André sur Orne

VENUS SAUNA

Sauna gay et mixte
Hérouville-Saint-Clair



ALENÇON

ABYSSE

Sauna gay et mixte
4 passage Théodore Lemaître



CHERBOURG

L'ATLANTIQUE

Sauna gay libre-service
5 boulevard de l'atlantique

FREEDOM

Clubbing friendly
9 rue Charles Blondeau



DIEPPE

LA SIRÈNE À BARBE

Cabaret LGBT+
5 Place Nationale



ÉVREUX

VÉNUS SAUNA

Sauna gay et mixte
10bis rue Concorde à Guichainville

LES ASSOCIATIONS LGBT+

CENTRE LGBTI DE NORMANDIE

Association généraliste : permanence, soutien, pride, santé, asile,...

Caen, Saint Lô, Cherbourg, Évreux, Bernay

FIERTÉS COLORÉES

Association généraliste : permanence, soutien, pride, santé, asile,...

Rouen, Évreux

ORN'EN CIEL

Association généraliste : permanence avec convivialités, pride, milieux scolaires,...

Alençon et + sur l'Orne

LA POUDRIERE

Vie queer pour le Havre, dimension culturelle et lutte contre les discriminations

Le Havre

PHOENIX QUEER

Association généraliste : sorties, écoute, soutien, sensibilisation questions LGBT, culture...

Dieppe

FETISH NORMANDIE

Groupe pour les fétichistes et les rencontres conviviales

Rouen, Caen (et + selon programme)

RANDO'S NORMANDIE

Association de randonnées et organisations de convivialités entre LGBT

Seine-Maritime et Eure

TOOFBALL CLUB

Club de football queer et féministe, en mixité choisie, femmes et personnes trans

Caen

ENIPSE

Prévention dans le milieu LGBT et permanence dans les établissements et commerces

Normandie

RAINBOW'N'CAUX

Association généraliste : convivialités, soutien, pride, Fécamp

LES ENFANTS TERRIBLES

Association généraliste : convivialités, soutien, santé, sorties...

Caen et + sur le Calvados

CONTACT CALVADOS

Soutien aux familles d'enfants LGBT et personnes LGBT, permanences

Caen et + sur le Calvados

LE REFUGE

Aide aux jeunes majeurs victimes de LGBTphobies, hébergement et accompagnement social

Le Havre, Rouen, Granville, Évreux

LES LURON-NE-S LGBTQIA+

Convivialités, apéros, intergénération, et du soutien pour celles et ceux qui ont en besoin

Caen

LBTG LAISSE BIEN TA GAITÉ

Association pour les femmes qui aiment les femmes. Événements festifs et militants

Rouen et sa région

COMING OUT

Association généraliste : permanence, soutien, sensibilisation aux questions LGBT+

Elbeuf

AIDES

Association d'information et de prévention de lutte contre le Vih/Sida et IST

Rouen

LUDIQUEER

Des passionnés de jeux de rôle et de société autour des valeurs d'inclusivité et de bienveillance

Rouen

PIX'M

Organisation d'événements LGBT+ culturels et du festival cinéma Ciné Friendly.

Rouen

Le guide LGBT+
en Normandie



À SUIVRE

LA DERNIÈRE PAGE



CERTAINES FIÈVRES ÉCHAPPENT AU MERCURE

Édith se cache des autres. Elle a une déchirure au cœur. Jusqu'au jour où, dans un train, en face d'une fille aux cheveux bouclés, elle découvre un sentiment farouche, joyeux, sidérant. Roman lesbien de Mathilde Forget.



SEXE, GENRE ET LIBERTÉ

Ce documentaire de Miguel Kaluza questionne la guerre culturelle d'hier et d'aujourd'hui autour des transidentités. Disponible jusqu'au 6 juin 2026 sur arte.tv (gratuit)



LA CHAMBRE D'ORSO

Une web-série contemplative, diffusée quotidiennement sur Instagram, mettant en scène des personnages queers dans leur vie de tous les jours. +178 épisodes 1 à 3 minutes. A découvrir : [instagram/lachambredorso](https://www.instagram.com/lachambredorso)



CINÉ FRIENDLY

La 9ème édition du Festival du Cinéma LGBT+ aura lieu du jeudi 8 avril au samedi 11 avril 2026 au Cinéma l'Omnia à Rouen (rue de la République). Le public pourra voter à chaque séance pour élire son film préféré. infos à découvrir prochainement sur [gayviking.fr](https://www.gayviking.fr).



DALLAS BUYERS CLUB

Face à l'inertie du lobby pharmaceutique et des autorités médicales, le combat d'un Texan séropositif pour sa survie... Inspiré d'une histoire vraie, un biopic survolté interprété par Matthew McConaughey. Film disponible gratuitement sur arte.tv jusqu'au 22 avril 2026



LIBERTÉ D'AIMER

Dans un entretien avec Robert Badinter, le normand Dominique Thiéry retrace une histoire de courage et de lois arrachées de haute lutte. Éd. La Sirène, 10 €. « Robert Badinter, pour la liberté d'aimer ». (chronique à lire aussi sur [gayviking.fr](https://www.gayviking.fr)).

